

Maison & Travaux

OCTOBRE 2008

La Camargue
Fille du fleuve et de la mer

Déco
esprit brocante

IDÉES
BIBLIOTHÈQUE

ROBINETTERIE
DESIGN DANS LE BAIN

Innovation
habiller
un mur courbe
caves à vin
du sous-sol à l'étage

L'ÉCLAIRAGE
au jardin

Cossier spécial

ÉNERGIES RENOUVELABLES

Comment faire la part des choses

T 01221 - 212 - 4,00 € - RD

1. La Camargue est le seul territoire français où le flamant rose vient séjourner. Regroupé dans les étangs en colonie ou traversant le ciel au couchant, cet oiseau haut de 1,70 m ravie l'œil.

2. Les Saintes-Maries-de-la-Mer est un ancien village de pêcheurs tourné aujourd'hui vers le tourisme. Il doit son nom à une croyance selon laquelle Marie-Jacobé (sœur de la Vierge), Marie-Salomé et Sara (patronne des gitans) se seraient échouées sur ce rivage. Chaque année, en mai, un pèlerinage y réunit les gitans de toute l'Europe.

3. Étape sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle et ancien port de commerce, Saint-Gilles-du-Gard propose sa halte fluviale.

4. Des gardians qui traversent plans d'eau et marais au galop pour rassembler leurs manades : une image de Far West français mais une réalité économique et écologique ancestrale de la Camargue.

5. L'élevage du taureau camarguais fut longtemps le seul moyen de tirer parti des terres pauvres. À présent, cet hôte de la "sansouire" (terres salées) est destiné aux jeux taurins. (Mas de Layalle)

6. Maisons aux façades colorées, monuments antiques, ruelles piétonnes, places et terrasses ombragées : Arles est une ville d'Art et d'histoire des plus agréables à parcourir.



LA CAMARGUE

Fille du fleuve et de la mer



3



4



5



Eau douce et salée des lagunes, marais sous l'écume des chevaux, petits taureaux noirs et racés, flamants roses au miroir des étangs... Né de la rencontre du Rhône et de la Méditerranée, ce delta façonné par l'homme abrite une mosaïque de milieux et une riche culture.

Toute sauvage et naturelle qu'elle paraisse, la Camargue résulte d'un travail incessant. Au Moyen Âge, les moines cisterciens et bénédictins y créent des étangs et des pâtures. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, cette lagune - inondée l'hiver, asséchée l'été - oppose des équipements d'envergure aux crues dévastatrices du Rhône. L'assainissement et l'irrigation des sols sont dus au creusement d'un réseau de canaux (400 km) rythmé de stations de pompage. La viticulture irriguée est ainsi pratiquée, idem la riziculture, la culture du blé, du seigle..., et la récolte de "sagne" (roseau des marais). Traditionnel depuis cinq siècles, l'élevage extensif des chevaux et taureaux contribue à l'équilibre écologique et à l'économie locale, confortée à présent par le tourisme.



UN HABITAT DISPERSÉ

MAS, CABANES ET BERGERIES

Ce monde amphibie abrite une mosaïque de milieux où alternent marais, étangs, "sansouires" (terres basses salées, tantôt humides tantôt arides, couvertes de plantes halophiles telle la salicorne), roselières, salines, dunes.

Ouvert sur la Méditerranée, il est, au printemps, l'une des grandes haltes migratoires d'Europe. Près de trois-cent-cinquante espèces d'oiseaux, échassiers et palmipèdes viennent y nicher et s'y reproduire dans des conditions idéales.

Symbole de la Camargue, le flamant rose se nourrit de plancton grâce à son bec courbé doté d'un système filtrant. L'observer est un spectacle unique !

Dans cette plaine humide sans relief, l'habitat type est le "mas". On le découvre dans les terres, au bout d'un long chemin. Comparable à une ferme à cour ouverte, il est le cœur de la vie sociale et économique.

Le mas isolé

On distingue le mas "bloc-à-terre", une ferme composée de bâtiments (remise, grange, cellier, etc.), ajoutés au fil des générations et des besoins dans le prolongement de l'habitation. De plan rectangulaire à un étage, il délimite les fonctions d'habitation et d'exploitation. D'un côté s'ouvre la pièce de vie; de l'autre, se trouve la bergerie ou l'écurie. Chaque corps de bâtiment étant mitoyen,

leurs toits sont décalés en hauteur pour faciliter la mise en œuvre de la charpente.

Plus évolué, le mas à "annexes séparées" dissocie les fonctions d'habitation et d'exploitation sur une vaste parcelle. Les dépendances (étable, écurie, etc.) sont dispersées autour de la maison du maître. Nombre de mas sont pourvus d'un pigeonnier qui offrait une source de revenus supplémentaire.

Les bergeries à grande nef

Jusqu'aux travaux d'endiguement du Rhône, l'élevage ovin était très pratiqué en Camargue. Élevés essentiellement pour la laine, les moutons y séjournèrent d'octobre



1. Le mas du Pont-de-Rousty est formé d'un logis bâti en maçonnerie épaisse qui lui apporte un peu de fraîcheur l'été. Orienté au sud, il est protégé des vents violents par une façade arrière presque aveugle précédée d'arbres. Il est encadré par un pigeonnier (à droite) et une écurie (à gauche). (Près d'Arles).



2. Exposée sud au bout d'un long chemin, cette maison de maître xviii^e siècle dresse de belles façades en pierre de taille moulurée, ajourées de baies bien alignées et précédées de moustiquaires.

3. Ancien castrum romain, forteresse médiévale puis résidence, le château de Teillan dresse un magnifique corps de logis réaménagé vers 1605 que couronne une tour de guet flanquée d'une échauquette.

4. Bâti vers le xv^e siècle sur un axe de passage (entre le Rhône et les Saintes-Maries), ce mas - qui comptait parmi les plus importants du pays - devint la demeure des juges de paix des Saintes-Maries de 1806 à 1958 (Lôu mas dôu Juge).

5. Orienté vers la culture et l'élevage, ce mas s'ordonne autour d'une authentique maison de maître du xvii^e siècle. La façade charme l'œil avec ses baies bien alignées et proportionnées, protégées de moustiquaires (mas Saint-Germain).

6. Bâti vers 1708, le mas de la Belugue est une demeure construite en pierre de Fontvieille. Ses éléments architecturaux sont remarquables (génoises, bandeaux de façade, baies cintrées et moulurées...).





à mai avant la transhumance du printemps qui les conduisait vers les alpages (Ubaye, Vercors, Queyras). À l'origine, les moutons vivaient dans des parcs formés de claies de bois (les "tavelles"), recouvertes de roseaux des marais.

Les bergeries n'apparaissent qu'au XVIII^e siècle en raison du coût de construction. Elles se présentent sous forme de grandes nefs pouvant atteindre cinquante mètres de long sur quinze de large. Elles dessinent un plan rectangulaire traité en arrondi à l'extrémité nord. Les murs montés en moellons et épaulés de contreforts sont couverts d'une charpente à pente raide (45°), coiffée de "sagne", qui paraît descendre jusqu'à terre.

Une cabane des plus modeste

Dite "de gardian" c'est une bâtisse de plain-pied coiffée de roseaux. Isolée dans la lande ou regroupée aux abords d'un village, elle est orientée nord-ouest/sud-est. Particularité : son mur arrière est circulaire (abside) pour offrir le moins de prise au mistral. C'est là que se situe la chambre; la pièce commune donnant à l'avant.

En l'absence de pierre d'œuvre, ces cabanes étaient bâties avec les matériaux locaux : poteaux et branches (orme, saule...) recouverts de torchis. La charpente est formée d'une poutre faitière qui repose d'un côté,

sur la pointe du pignon, et de l'autre, sur un poteau ("travette") dressé dans l'axe de l'abside. Elle était recouverte de branches (saule, frêne) sur lesquelles le couvreur fixait les gerbes de "sagne". Une croix inclinée se dresse au-dessus de la couverture. Il s'agit en fait de l'extrémité de la "travette" barrée d'une pièce de bois transversale.

Ce type d'habitat est peut-être l'un des plus anciens de Camargue comme le suggère la découverte de cabanes médiévales similaires lors de fouilles. Aussi, avant d'être assimilées à l'habitat traditionnel du gardian (au XIX^e siècle), ces bâtisses abritaient-elles les plus modestes (bergers, pêcheurs, saliniers, vanniers...).



LES GARDIENS DU DELTA

UNE TRADITION ÉQUESTRE ET TAURINE

Des gardians qui traversent à bride abattue pâtures et étangs pour rassembler les taureaux : cette image ancrée dans l'imaginaire évoque une Camargue immémoriale ! Jusqu'au XIX^e siècle, les chevaux étaient utilisés pour les travaux des champs et l'attelage, tandis que les taureaux étaient vendus pour leur viande ou domestiqués pour tirer les charrues.

Un indissociable trio

Idéal pour parcourir les marais, le cheval de Camargue est de petite taille (1,35-1,45 m au garrot), mais doté de membres robustes aux appuis larges. Avec ses oreilles courtes, son œil à fleur d'arcade, sa crinière bien pei-

gnée et sa queue aux crins abondant pour chasser les moustiques, ce descendant du cheval de Solutré ne manque pas d'attraits ! Le poulain, noir ou brun, ne devient gris blanc qu'à l'âge de cinq ans. À un an, il est capturé et marqué de l'emblème du propriétaire. À trois ans commence le dressage au travail des taureaux. Vif et résistant, il est le fidèle compagnon du gardian.

Peut-être descendant de l'auroch ibérique ou du bœuf d'Asie Mineure, le taureau de Camargue ("Lou Biou" en provençal) est de taille modeste (1,30 m au garrot) pour un poids proche de 400 kg. Noir ou brun foncé, ce bovin rustique dégage une impression de finesse avec son cou allongé, ses cornes

en forme de lyre, son œil vif et saillant. Façonné par le milieu et bien adapté au froid comme à la canicule, il vit toute l'année sur de vastes étendues encloses contribuant, comme les chevaux, à l'équilibre des écosystèmes et à la biodiversité.

Ferrades, abrivados et spectacles taurins

Pratiquées aujourd'hui devant les touristes, les ferrades voient le marquage au fer rouge des jeunes taureaux de 1 an (les anoules) de l'emblème de leur manadier. Chaque manade (troupeau de 20 à 100 bêtes) ayant sa marque pour identifier rapidement



4

1. Indissociable tandem, le gardian et son cheval surveillent, regroupent, trient les taureaux, les capturent pour les ferrades et les escortent lors des courses camarguaises. Auxiliaire indispensable du manadier, le cheval est aussi prisé des visiteurs pour parcourir la Camargue.

2. Véritable passion collective, les courses de taureaux (dans l'arène ou dans la rue) rythment la vie de nombreuses communes.

3. Un séjour dans une manade permet, sous la conduite du propriétaire, d'approcher les taureaux, "Seigneurs du delta" et source des traditions camarguaises (mas de Layalle).

4. Caractéristique, la cabane de gardian est coiffée d'un toit de "sagne", posé en "gradins". Son mur arrière est circulaire pour laisser le moins de prise au vent. Réalisation Les Toits de Camargue.

5 et 6. Cœur de la vie sociale et économique, le mas se compose d'une habitation dont la porte ouvre sur deux espaces distincts : l'un jadis réservé aux maîtres; l'autre aux travailleurs de la terre (régisseur, "bailleurs", saisonniers). Bâti au ^{xvi} siècle, le mas de la Belugue est formé d'un long bâtiment qui abrite d'un côté la salle commune (avec cheminée et potager) et de l'autre l'habitation. L'entrée donne sur un escalier qui mène aux chambres de l'étage.

7. Fondée dès 1512, "La confrérie des gardians" veille à préserver les traditions. Ainsi organise-t-elle le 1^{er} mai la Fête des Gardians, placée sous le patronage de Saint Georges, leur saint patron.

Après avoir salué la statue de Frédéric Mistral place du Forum, le cortège gagne l'arène pour les jeux taurins.

Séjourner dans un mas

Aujourd'hui encore, la vie s'organise autour du "mas" ou "manade", isolé au milieu des terres. Pour maintenir leurs activités, nombre d'éleveurs se sont orientés vers l'accueil touristique (promenades à cheval, chambres d'hôtes, course de taureaux...). Une bonne occasion pour le visiteur de séjourner dans ces domaines - jadis peu accessibles -, et découvrir la richesse des traditions camarguaises.

MAS DE LAYALLE. Dirigé par Isa et Philippe Michel, troisième génération du nom, ce domaine compte 90 ha voués à l'élevage des chevaux et taureaux.
N 570. 13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer.
Tél. : 04 90 97 94 81 (www.masdelayalle.com)

LÔU MAS DÔU JUGE. Ancienne demeure des juges de paix des Saintes-Maries (voir pages précédentes), il abrite une authentique auberge.
R^m du Bac du Sauvage. 13460 Les Saintes-Maries.
Tél. : 04 66 73 51 45 (www.loumasdoujuge.com)

MAS SAINT GERMAIN. Exploité depuis plus de trois siècles par la famille Vadon, ce domaine compte 200 ha consacrés aux cultures et à l'élevage.
Villeneuve-C. 13200 Arles. Tél. : 04 90 97 00 60
www.massaintgermain.com



5

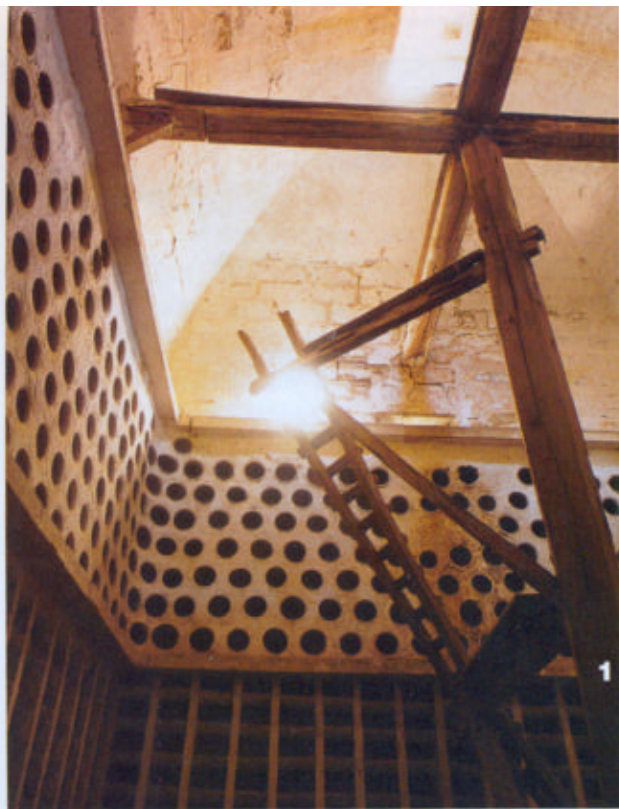


6

le propriétaire d'un animal. Les plus combattifs deviendront des "cocardiers", ces taureaux sélectionnés pour participer aux courses camarguaises organisées de mars à novembre. Le but de l'épreuve est de décrocher une cocarde placée entre les cornes de la bête à l'aide d'un "razet". Ici pas de mise à mort. Seules l'art de l'esquive, l'agilité, l'adresse et la rapidité des "razeteurs" sont de mise. La fête est aussi dans la rue avec "l'abrivado" et la "bandido", lorsque les gardians escortent à vive allure les taureaux jusqu'aux arènes tandis que les "atrapaires" tentent de passer entre les chevaux pour agripper les cornes ou la queue d'un taureau dans le but de le freiner et l'immobiliser. Émotions garanties !

DOT 13 - T. Knieker





1



2

REVUE DE DÉTAILS

1. Édifié en 1605 sur les bases d'une ancienne tour de défense, le colombier du château de Teillan est remarquable. L'échelle centrale circulaire donnait accès à 1500 niches en terre cuite. On y élevait les pigeons (pour leur chair et les œufs), tandis que les plus vaillants étaient dressés comme messagers.

2. "À chaque affaire son heure, À chaque chose sa place" : telle est la devise de ce cadran solaire à aiguille oblique du XVIII^e siècle.

3. Ambiance méditerranéenne pour cette demeure aux murs chaulés dont les rives du pignon font saillie grâce à des génoises (superposition de rangs de tuiles). Ces dernières sont réunies par une génoise horizontale qui dessine un fronton très graphique.

4. Inspirée de l'architecture antique, cette fenêtre à traverse ne manque pas d'attrait avec ses pilastres couronnés de chapiteaux et d'un entablement mouluré.

5. La salle commune des mas était le plus souvent dotée d'une cheminée et d'un potager pour la préparation des repas dont la volumétrie et la qualité d'appareillage variaient suivant l'aisance des propriétaires.



3



4



5



1



3



4

2



ARLES

“PETITE ROME GAULOISE” (AUSONE, POÈTE IV^e SIÈCLE AP. J.-C.)

Héritière d'un brillant passé, la plus étendue commune de France (77 000 ha) conserve des édifices remarquables : l'amphithéâtre (actuelles arènes), les thermes de l'empereur Constantin, le théâtre antique...; auxquels s'ajoute un riche patrimoine médiéval, Renaissance et de style classique : l'église Saint-Trophime et son cloître aux quatre galeries magnifiquement sculptées, l'hôtel de ville, chef-d'œuvre du classicisme, des hôtels particuliers dont les façades sculptées superposent les ordres ionique, dorique et corinthien. Carrefour stratégique de la vallée du Rhône et des grandes voies venant d'Italie et d'Espagne, Arles a très tôt attiré les convoitises.

Une cité ancienne et rayonnante

Les Phéniciens y créent un comptoir commercial bientôt ravi par les Grecs de Phocée (fondateurs de *Massilia* - Marseille - au VI^e sc av. J.-C.), puis les Celtes qui la nomment *Ar Laith* (lieu des marais). En 49 avant notre ère, Jules César conquiert *Massilia* grâce au concours naval arlésien. En remerciement, il fonde une colonie qu'il dote de nombreux privilèges. Préfecture des Gaules, *Arelate* connaît alors un âge d'or sous les empereurs Auguste, Antonin et Constantin, se parant des plus beaux édifices qui font toujours aujourd'hui l'attrait de cette cité.

Au Moyen Âge, Arles renoue avec la prospérité grâce au commerce fluviale et maritime. Armateurs, navigateurs, charpentiers de marine, commerçants, favorisent le transport et les échanges. Siège de l'archevêché, elle profite du renouveau artistique (la cathédrale Saint-Trophime, chef-d'œuvre roman date de cette période). Du XVII^e au XIX^e siècle, l'endiguement complet du Rhône favorise l'essor agricole de la Camargue et l'éclosion d'une bourgeoisie agraire qui confie la gestion des "mas" à des régisseurs. Plus tard, la perte de sa primauté religieuse au profit d'Aix-en-Provence (1801), l'arrivée du chemin de fer (1884) et l'essor de Marseille, sa rivale, limitent son rayonnement.



1. Cité des arts, carrefour culturel et gardienne des traditions provençales, Arles offre une vie culturelle animée.

2. Située à la croisée du delta du Rhône et des voies venant d'Italie et d'Espagne, *Arelate* devient très tôt un carrefour commercial.

3. Ancien hôtel particulier des comtes d'Arlatan de Beaumont, cet édifice aux façades ajourées de baies hautes et étroites, inspirées du modèle versaillais, s'ordonne autour d'un agréable patio (www.hotel-arlatan.fr).

4. Une superbe porte d'hôtel particulier à deux vantaux aux panneaux chantournés sculptés de feuillage.

5 et 6. Rues, places et ruelles invitent à flâner et à découvrir les hôtels particuliers Renaissance, de style classique ou rocaille, des façades parées de balcons en ferronnerie, mais aussi les maisons des faubourgs... Hautes et étroites, les maisons arlésiennes correspondent à un parcellaire restreint par la présence de remparts de l'époque romaine et médiévale.

7. Porte nord de la Camargue, Arles est surnommée la "petite Rome des Gaules" pour ses monuments remarquables dont son amphithéâtre et ses deux étages de soixante arcades.



Office de tourisme. Boulevard des Lices.
13200 Arles. Tél.: 04 90 18 41 20 (www.tourisme.ville-arles.fr)

Une ville actuelle et culturelle

Classée Ville et pays d'Art et d'histoire, Arles accueille aujourd'hui maints festivals et les rencontres internationales de la photographie. Le musée de l'Arles antique et l'espace Van Gogh témoignent de son intérêt historique et artistique au cours des siècles.

Durant l'année, on y célèbre les traditions provençales : la feria de Pâques et ses spectacles de tauromachie, l'élection de la Reine d'Arles, la Fête des Gardians, les Prémices du riz. Non loin d'Arles, le musée de la Camargue invite à découvrir l'évolution des paysages et des activités traditionnelles.



Protéger et valoriser

Depuis 1970, le Parc naturel régional de Camargue veille sur les 86 000 hectares de ce territoire qui couvre la Grande Camargue (l'est des Bouches-du-Rhône) et une partie de la Petite Camargue (l'ouest du Gard). Le Parc assume quatre missions : sauvegarde des zones naturelles et des paysages (marais, dunes, étangs, "sansouires"), gestion de l'eau douce et salée, protection de la flore et de la faune, accueil et sensibilisation du public en matière d'environnement et d'architecture.

• **PARC NATUREL RÉGIONAL DE CAMARGUE.** RD 570, Pont de Gau. 13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél.: 04 90 97 10 40 (www.parc-camargue.fr)



Photos CDT 13 Scope - J. Ouillet



L'or blanc du delta

Avec 14 000 hectares, les salines de Salin-de-Giraud et d'Algues-Mortes sont les plus vastes d'Europe. Elles livrent 800 000 tonnes de sel par an pour satisfaire aux besoins des industries agro-alimentaire, chimique et pharmaceutique.

Récolté depuis l'Antiquité, le sel est exploité aujourd'hui à grande échelle puis stocké en "camelles" qui forment des dunes hautes de 8 à 9 mètres ! À découvrir :

l'écomusée du sel et l'un des secteurs d'exploitation des salines de Salin-de-Giraud.



• **ÉCOMUSÉE DU SEL.**
Place Péchiney,
13129 Salin-de-Giraud.
Tél.: 04 42 86 70 20
(www.salins.com)

Terre de riz

Mentionnée dès le ^{IV}e siècle, la culture du riz connaît une réelle extension de 1940 à 1965 grâce aux pouvoirs publics qui l'encouragent pour pallier la pénurie de céréales et l'arrêt de l'approvisionnement colonial. À présent elle occupe 20 000 hectares. Pratiquée d'avril à octobre, la culture consiste à mettre en eau les rizières (grâce aux canaux alimentés par le Rhône) et à les ensemercer. Outre la production d'un riz de qualité, elle permet l'introduction d'eau douce qui contribue à dessaler les terres.

• **SYNDICAT DES RIZICULTEURS.** Mas de Sonnailler.
Route de Gimeaux. 13200 Arles. Tél.: 04 90 49 82 00
(www.rizdecamargue.com)



Un roseau dans le vent

Image emblématique de Camargue, la cabane de gardian coiffée de roseaux (la sagne) tient son origine d'une réalité économique : le coût élevé de fabrication et de transport des tuiles. Toutefois, après avoir été supplanté par celles-ci à partir du xx^e siècle, le roseau récolté l'hiver a retrouvé nos faveurs.

Naturel, traditionnel, esthétique, léger, isolant, résistant aux tempêtes et d'une longévité d'une quarantaine d'années, il offre maintes qualités. En activité depuis 1997, Laurent Petit est l'un des derniers artisans spécialisés. Il réalise avec un égal savoir-faire les couvertures des cabanes traditionnelles comme celles des constructions actuelles (maisons, paillotes, etc.).

• **LES TOITS DE CAMARGUE.** Route du Bac. 13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél.: 04 90 97 80 46 (www.les-toits-de-camargue.com)



Photo R. Merlin

La Camargue dans l'assiette

Carpaccio de taureau à l'huile de romarin, beignet de fleur de courgette et céleri, sorbet de pois chiche à l'huile d'olive, riz de Camargue au lait et fruits confits...

Diplômé de l'école hôtelière de Paris, Roger Merlin propose aux amateurs comme aux professionnels, des stages, cours de cuisine et ateliers de découverte des bienfaits de la nutrition méditerranéenne. Fondateur du Conservatoire des cuisines de Camargue qui regroupe des producteurs de terroir et restaurateurs inscrits dans une démarche de qualité, ce passionné participe à maintes manifestations : Festival de Camargue, salon de l'agriculture de Paris...

• **MAS DES COLVERTS.** Route d'Arles. 13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél.: 04 90 97 83 73 (www.cuisineprovence.com)

Adresses utiles

- **CDT des Bouches-du-Rhône**
13, rue Roux de Brignoles. 13006 Marseille.
Tél. : 04 91 13 84 13 (www.visitprovence.com)
- **Office de tourisme des Saintes-Maries-de-la-Mer**
5, avenue Van Gogh. BP 73.
13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer.
Tél. : 04 90 97 82 55 (www.saintesmaries.com)
- **Office de tourisme d'Aigues-Mortes**
BP 32. Place Saint Louis. 30220 Aigues-Mortes
Tél.: 04 66 53 73 00 (www.ot-aiguesmortes.fr)
- **Musée de la Camargue.** RD 570. 13200 Arles.
Tél. : 04 90 97 10 82 (www.parc-camargue.fr)

Se loger - Se restaurer

Hôtel, restaurant et promenades à cheval

- Les Arnelles. Route d'Arles.
13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer.
Tél. : 04 90 97 61 59 (www.lesarnelles.com)

Hôtel-restaurant

- Le Calendal. 5, rue porte de Laure. 13200 Arles.
Tél. : 04 90 96 11 89 (www.lecalendal.com)

Restaurant et potager bio

- La Chassagnette. Domaine de l'Armellière.
Route du Sambuc. 13200 Arles.
Tél. : 04 90 97 26 96 (www.chassagnette.fr)

Dans notre prochain numéro

L'ENTRE-DEUX-MERS

Alain Chaignon. Photos Antonio Duarte